L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 28 OCTOBRE 1886.

Le Curé de St-Augustin.

Nous avons reçu la bonne visite du Rev. Père Subileau, et en lui serrant affectueusement les mains, nous n'avions guère besoin de l'interroger sur sa santé; voix, physionomie, humeur, tout nous disait qu'en cela il n'était plus d'inquiétude à concevoir.

L'excellent prêtre nous revient de sa Bretagne, cette terre immuable des natures fortes, des âmes généreuses, des grands dévouements; où le souffle du patriotisme est toujours si puissant, où le climat et les mœurs ont un je ne sais quoi qui réconforte, qui prolonge l'énergie chez l'homme. L'air du pays natal, les affections des vieux parents retrouvés, embrassés une fois de plus, ont achevé la cure qu'avait commencée la science; le mal qui un moment causa des appréhensions aux amis du Père Subileau, a cédé, a disparu.

Ces amis sont nombreux; nous en avons eu bien des preuves, tandis que le curé de St-Augustin était loin de nous. Les absents n'ont pas toujours tort, Dieu merci; au cours de son éloignement, souvent, très souvent nous avons entendu demander des nouvelles du Père Subileau avec un intérêt marqué.

Le ministre qui l'a remplacé si dignement, le Rév. Père Rougé a dû le lui dire avant nous, mieux que nous: les membres de sa congrégation l'avaient vu partir avec de vifs regrets; de tous leurs vœux ils appelaient et le retour de leur prêtre, et surtout le retour de sa pleine santé; ce double souhait est maintenant accompli.

Ces témoignages d'estime et d'amitié étaient, d'ailleurs, largement dus au Père Subileau. Les fidèles de St-Augustin savent avec quel zèle persistant, avec quel amour il a travaillé au relèvement d'une Eglise quelque peu négligée; les pauvres connaissent sa sollicitude, qui ne se borne pas à des doléances stériles, mais se manifeste par le bienfait, par la charité, souvent ignorée, et qui, du reste, veut toujours être ignorée.

Libéral dans ses idées, libéral dans ses aumônes, il s'est rendu doublement sympathique, comme homme comme prêtre. Et en suivant cette double ligne, il a conquis à la religion bien plus d'adeptes que ceux qui la circonviennent d'austérités exagérées: dont la charité parle, mais n'agit point.

C'est donc de grand cœur que nous offrons nos compliments de bienvenue au Curé de St-Augustin. Cette bienvenue, beaucoup la lui ont déjà souhaitée sans doute; les malheureux de sa paroisse savent, en effet, que quand il revient à son presbytère, la bienfaisance y entre avec lui. Ils sont là deux maintenant pour cette bienfaisance.

LA DÉCORATION DES TOMBES. — Le culte des morts est ici une religion: chaque année elle se manifeste avec la même ferveur. Même le plus pauvre trouve quelques deniers pour parer le tertre ou le tombeau qui renferme quelqu'un des siens.

A la veille de cette fête nous nous empressons de recommander M. Victor Auseman. Nul n'est mieux placé que lui pour exécuter les pieuses commandes de la Toussaint. Le jardin qu'il cultive en horticulteur émérite, renferme toute la flore de la Louisiane; si vous le visitez, vous reconnaîtrez aussitôt que, cette année surtout, il est riche de toutes les fleurs que produits la saison présente. En vue de la Toussaint, M. Auseman les entoure de soins redoublés, intelligents: rien ne manque à sa collection.

Néanmoins il ne se contente point de cette abondance. Vivant au milieu de ses fleurs, il sait quel parti on en peut tirer, comment on les marie, quelles gracieuses composition, on en peut obtenir. Il a vraiment des motifs uniques à lui; aussi brillants qu'ils sont originaux. Couronnes, croix, corbeilles, bouquets ronds, bouquets plats, pyramides, cônes, tout cela, dessin et coloris, est disposé avec goût, avec harmonie, avec art. Quand on regarde l'un de ses étalages, c'est l'embarras du choix qui se produit.

L'un de ces étalages, bien connu ici, peut se voir à la Confiserie Pellegrini, 213 rue du Canal (coin de la rue des Remparts); l'autre sera en exhibition au Marché Français, le 31 octobre et le 1er novembre, toute la journée.

Quant à la propriété de M. Auseman, où l'on peut aller choisir ses fleurs soi-même, elle est située au coin des rues St-Pierre et Murat. La ligne de chars de la rue du Canal y conduit.

M. Victor Auseman prépare, pour cette solennité, des bouquets à la portée même des bourses les plus modestes; c'est par ce détail important que nous voulons finir.

Le Crescent Hall.

Le Crescent Hall est depuis longtemp très remarqué pour sa belle entrée, son vaste vestibule, son large escalier, ses salles immenses, où l'on circule commodément autour de vingt ou vingt-cinq billards; sa buvette, si bien pourvue et servie, son lunch qui est tout un repas fin, abondant, son balcon tournant, son élégance et son confort. Toutes ces conditions réunies en faisaient déjà l'un des plus splendides établissements qui soient aux Etats-Unis.

Cela ne suffisait point, paraît-il, au colonel J. A. Walker, et sans s'inquiéter de ce que pourra être, cette saison, le mouvement des affaires, il vient de remanier à fond son domaine; et à l'intérieur et sur sa double façade, rue St-Charles et rue du Canal.

Non seulement il a consacré un capital, important à ces embellissements, mais il a su l'employer avec un goût qui se manifeste à toutes les points. C'est le luxe combiné avec l'élégance véritable. L'entrée principale surtout, celle de la rue St-Charles, arrête le regard et le charme. Il y a dans ces vitraux de couleur, vifs, chatoyants, quelque chose qui attire, et, soit on non, on entre dans cette buvette agrandie du rez de chaussée dont l'ornementation est artistement entendue. Du brillant, de l'éclat, mais aucun de ces tons criards, discordants, qui déparent tant de salles de ce genre, parées à grands frais cependant. Tapis, buffets, verrerie, les mille et un accessoires qui semblent là, tout cela forme un des ensembles les plus charmants, les plus distingués que nous sachions. Il n'en échappe comme un parfum de bonne compagnie.

Le luxe du rez-de-chaussée a pour pendant celui du premier étage, et nous voudrions avoir le temps d'entrer dans des détails à ce sujet.

Tout le monde, du reste, va pouvoir s'en rendre compte. En effet, le colonel Walker, qui sait si bien faire les honneurs de chez lui, convie les dames, ses amis et ses clients, à visiter demain soir, de six à neuf, son somptueux établissement, que rehausseva encore un éclairage flamboyant.

Afin de donner plus d'éclat à cette soirée, afin de la rendre mieux digne de ses visiteuses, il a formé un comité de réception, composé de 42 personnes, dont le président est l'honorable J. V. Guillotte, maire de la Nouvelle-Orléans.

On peut donc s'attendre, demain soir, au plus gracieux défilé qui soit, dans les salles du Crescent Hall. Toilette du local, toilettes des invitées, le tableau sera complet. Une longue série de carambolages d'élégance.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe des Minstrels jouait hier encore devant une salle fort joliment garnie. McIntyre, Heath, Milton G. Barlow sont toujours les favoris du public, et le programme est d'une variété telle que les heures s'envolent vite.

Tous les sujets de cette belle compagnie paraîtront dans le spectacle de ce soir.

THÉATRE ST. CHARLES.—La sixième représentation de *Spartacus* a lieu ce soir. Nous avons dit le grand succès obtenu par M. Robert Downing, qui y déploie des qualités réelles, et qui surtout joue ce terrible rôle du Thrace avec une sincérité qui ne se dément jamais.

Nous devons ajouter que l'engagement de l'artiste finit avec la semaine, et que, selon toutes probabilités, nous ne reverrons pas de sitôt ce genre de drame confinant à la tragédie.

Un comble, par hasard.
—Avoir le caractère tellement renfrogné que ça sent dans l'appartement!

Le Juge Edw. Bermudez.

Une lettre de Paris, à la date du 13 octobre, nous confirme l'excellente nouvelle que la santé du juge Bermudez s'est beaucoup améliorée et que ce mieux se soutient. L'honorable juge-président de la Cour Suprême de la Louisiane et sa famille quitteront Paris dans les premiers jours de novembre. Il nous reviendra, nous en avons la foi, avec toute sa vigueur et prêt à reprendre ses fonctions, dont le labeur rude, continu, avait sans doute contribué largement à cette déperdition de forces, contre lequel son voyage en France a favorablement réagi.

Théâtre de l'Opéra.

La troupe de l'Opéra est attendue aujourd'hui vers deux heures et demie de l'après-midi.

M. Mir, l'agent de M. Maugé, nous annonce que le nombre des abonnements augmente rapidement, et que la grande majorité du public se montre disposée à appuyer sérieusement l'entreprise du nouveau directeur.

Ces sympathies lui seront continuées, nous n'en doutons pas, car elles sont méritées.

M. Maugé part ce matin pour aller au devant de ses artistes. Il les rejoindra, croyons-nous, à la station Slidell.

MUSÉE-THÉATRE.—Nous avons visité hier le Musée-Théâtre ou Dime Museum et y avons rencontré de nombreux visiteurs.

Dans la salle d'exhibition on passe quelques instants fort agréables en vérité, grâce aux curiosités vivantes qui s'y trouvent à cette heure: une jeune femme qu'enveloppe littéralement un épais rideau de cheveux soyeux rouge vénitien; trois albinos; la jeune fille barbue, Mlle Laudry; Isaac W. Sprague, squelette vivant, sans pareil peut-être, dont la charpente menace de transperser la peau qui la recouvre; Walter H. Stuart, un trone, surmonté d'une tête très développée, intelligente, énergique; phénomène né avec des moignons pour membres, et qui dans ses moignons supérieurs possède une rare dextérité, et, entre autres choses, vous enfile une aiguille et vous ouvre un boîtier de montre très proprement; Léonard, le chiqueur de verre, l'homme-enclume dont nous vous avons déjà parlé; enfin et surtout *Jo Jo*, le jeune russe, dont le visage reproduit celui du bouledogue, par la conformation, et dont la chevelure complète l'illusion, plantée qu'elle est surtout le facies, d'où elle retombe en longues mèches droites, qui le voilent véritablement.

Au rez-de-chaussée—Théâtre Bijou—vous trouverez une jeune chanteuse, un ventriloque, des chiens savants; l'effet d'optique qui place sous vos regards la tête d'une jeune fille que vous croiriez amputée à la ceinture; un japonais..... des Etats-Unis, jongleur, équilibriste, et un prestidigitateur.

Rarement M. Robinson a offert pareille collection à son public. Il en est payé par un accroissement de vogue.

CONCERT.—A ce soir le concert vocal et instrumental, sous la direction de M. Geo. L. O'Connell, au bénéfice du Chœur de la chapelle Ste. Anne. Avec les ensembles de ce Chœur on entendra Mlles. F. Dufour, Lewis, Moore, Mme Battison, MM. Kerman, Gernhauser, Goschen, dans des morceaux de chant et de piano.

La soirée se donne dans les salons de M. P. M. Schneidau, 201 rue de l'Esplanade, entre les rues Marais et Villeré. Elle commencera à 7 heures.

Prix d'entrée 10 cents.

BAL MASQUÉ.—L'Association de bienfaisance, dite *Lafayette Young Men*, touche à son sixième anniversaire. C'est après-demain samedi qu'il sera célébré. A cette occasion la société donnera un bal paré et masqué, qui aura lieu au Washington Artillery Hall et dont la recette sera versée au caisse de secours.

Le prix du billet est d'une piastre. Quant aux cartes d'invitation pour les dames, elles peuvent être obtenues en s'adressant aux membres de l'Association.

Les personnes suivantes forment le Comité d'organisation:

MM. M. G. Bruggeman, ex officio, W. Scully, président; W. H. Rooney, W. Kent, J. J. Donnelly, W. F. Pittfield, E. Dee, R. J. Bartis, G. Pietrie, A. Duncan.

EDEN THEATRE.—Un très joli programme ce soir à l'Eden Théâtre. Les trois troupes en ligne et le programme entièrement renouvelé. Succès toujours; sous ce rapport la direction n'a qu'à se féliciter. On combinait sa joie, imaginations, si le public, en si bon train déjà, prenait la coutume de renouveler ses consommations aussi souvent qu'elle renouvelle son spectacle. L'on devrait couler de l'autre. Vider les flacons et remplir la caisse, voilà le précepte que M. Schonhausen devra graver en lettres d'or, au-dessus du manteau d'arlequin de l'Eden Théâtre. Cela rafraîchira la mémoire et les lèvres, espérons-le.

THÉATRE FARANTA. — Les jongleurs, gymnastes, etc., etc., bien réellement nés au Japon, doivent commencer à s'inquiéter de la concurrence que leur font les Américains qui, sous l'accoutrement et la dénomination de japonais, reproduisent tous leurs exercices. Ceux qui sont actuellement au Théâtre Faranta, n'ont rien à leur envier comme adresse, comme aisance. C'est un faux similé auquel se tromperait le plus expert.

Cette troupe, à elle seule, avait valu de bien belles recettes au directeur; mais s'adjoignant la troupe Gilfoil et Bush, elle a doublé le succès et le résultat pécuniaire. Nous sommes dans la série des salles pleines.

Aujourd'hui cette combinaison paraîtra aux deux représentations, à midi et le soir.

ANNIVERSAIRE.—La Salle des Odd Fellows inaugurera la saison d'hiver, samedi, 30 octobre, par un bal paré complimentaire que donnera le "Juniata Benevolent Association." La Société s'est mise en frais pour la célébration de son second anniversaire; rien ne manquera à cette fête, dont on s'est littéralement disputé les invitations.

Liste des passagers arrivés à New-York, le 27 octobre, par "La Bretagne".

DÉLÉGATION FRANÇAISE A L'INAUGURATION DE LA STATUE DE LA LIBERTÉ. M. Ferdinand de Lesseps; Mlle de Lesseps; M. Lamiral Laurès, sénateur; M. le général Pelissier, sénateur; M. Spuller, député; M. Dietz-Monnin, député; M. Barthold; Mme Barthold; M. Villecotte, lieutenant de vaisseau, aide de camp du ministre de la marine; M le colonel Bleraux de l'une; M. le colonel Lamsedat; Mme Lamsedat; M. Léon Robert, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique; M. Desclaux, vice-président du conseil municipal de Paris; M. Hislard, membre de la chambre du commerce de Paris; M. Girardot, membre de la chambre de l'commerce de Paris; M. Napoleon Ney; M. L. Meunier, du *Courrier des Etats-Unis*, membre de l'Union franco-américaine; M. Charles Bigot, représentant de la presse de Paris.

M. Abbadie; M. J. Alexander; M. B. Alphand, Mme A. B. Alhaus; M. Amory, Mme Berdan et femme de chambre; M. J. D. Brez, M. E. H. Booth, Mme Booth, 2d le lieutenant Barber; M. G. Blaun, M. Bequal, M. Ferrier, Bourcard, M. Baquerisse, M. J. Bustamante, M. Borelli, M. Boris, M. R. Blum, M. Boulange, M. Boscffre, M. S. P. Blum, Mlle Blum, M. Berer, M. A. C. McCurdy, Mme McCurdy et femme de chambre, Mme J. S. Clark, Mme Sp. Cameszi et enfant, M. A. Cobo, M. C. S. Clark, Mme G. Corti, M. Cottu, M. Clapot, M. Duchastel de Montrouge, Mme Duchastel de Montrouge, quatre enfants et femme de chambre, M. Delaruelle, M. Dekay, Mlle Dervez, Mlle E. Dubrit, M. Daverdin, M. Dados, M. Disser, Mme Disser, Mme Debruge, Mme Marie Detring, M. Th. Fortoul, M. Albert Fischel, M. F. Fatter, M. Faulleau, Mme Faulleau, M. J. H. Fernandez, M. J. Fouvet, Mme A. L. Gallatin et valet de chambre, M. E. Gibert, Mme G. Gelot, Mme Veuve Gelot, enfant et femme de chambre M. C. Gelot, Mlles Gilles, Mlle Gilles, M. F. Gueydan, Mme Guerri, M. Goulchaut, Mme E. Gilliéron, M. G. M. Gelé, Mme L. Germann, M. L. Gundorf, M. George, Mlle Gasner, M. Gagliardo, Mme Gagliardo, Mlle Gagliardo, Mlle Gagliardo, M. Gingold, M. Gorgiue, Mme Gorgiue, Mme J. M. Henri, Mme Heyward et femme de chambre, Mlle Ellen Hughes, M. H. Herrick, M. Hertzog, M. T. Hayashi, M. Huttler, Mme S. Irrion, Mme Fred Jones et femme de chambre, M. Joulon, M. J. E. Kirby, Mme Kirby, M. A. W. Kipling, Mme Kipling, enfant et femme de chambre, M. R. J. Kipling, M. Max Lyon, Mme Lyon, Mme Th. Lamesse, M. Levis, M. Leroy, M. Lamon, Mme Lamon, M. Manton, Mme Manton, Mme Marble, M. Magée, Mme Maneury, Mme Maneury, Mlle Magée, Mlle Magée, Mlle Moore, M. Monnier, M. Manches, Mme K. Machin, M. Mabille, Mme Mabille, M. Manhès, M. Nairn, Mme Nairn, M. E. E. Niedermeyer, Mlle H. Niedermeyer, M. Noel, Mme Noel, M. A. Olivier, M. Th. Ortiz, M. L. Oberlin, M. d'Olgeval, M. Ocampo, M. Peter, Mme Peter, M. F. G. de Peralta, M. Th. Powell, Mme Paine, Mlle E. Pellerin, M. W. Philippe, Mme J. Pittet, Mme A. C. Pley, Mlle Rivarre, M. Ranlett, M. Emile Renouf, Mme Reed et femme de chambre, M. Robert, M. O. Rohrer, Mme S. Rohrer, M. G. Say, M. H. Rietman, M. H. Rouché, Mme Rabenberg et femme de chambre, M. Schleisinger, M. I. H. Solomon, Mme Solomon, quatre enfants et femme de chambre, M. Wm Strange, Mme S. O. Smith, Mlle Servault, M. le Dr. C. Schulthess, M. Schenke, Mme Soter, M. L. Saujé, M. le Baron A. Salvador, Mme Tachaux et femme de chambre, M. Terry, Mme Terry, M. J. A. Trotot, Mme Tourve et deux enfants, M le commandeur d'Ullmann, Mlle Vernet, M. Vuiner, M. Vigouroux, M. W. F. Ware, Mme Walker, Mlle Walker, M. Wilkins, M. F. Yturbe, M. F. Yturbe, M. G. de la Beuglise, Et 366 passagers en 3e classe.

Fable-express du *Journal des Abruts*:

Des chamières bordaient un palais somptueux qui, plein d'un vain orgueil, traita de ces portières.

Mais elles répondirent: ainsi l'on est heureux.

Moralité.

Oui, soyons pauvres mais honnêtes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 27 octobre 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	52	Nashville, Tenn	44
Augusta, Gle	71	Pittsburg, Pa	52
Savanah, Gle	75	Cairo, Ill	45
Mobile, Ala	59	Davenport, Iowa	45
Montgomery, Ala	61	Dubuque, Iowa	49
Vicksburg, Miss	57	Keokuk, Iowa	46
Galveston, Tex	60	La Crosse, Wis	47
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	44
Shreveport, La	57	St-Paul, Minn	50
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan.	50
Chattanooga, Tenn	50	Omaha, Neb	52
Cincinnati, O	38	Yankton, D. T	58
Louisville, Ky	43	Key West, Fla	76
Memphis, Tenn	50	Nlle-Orléans La	60

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

July Ward à Mlle Jeannette Williams.
Heloodore Lecourt à Mlle Katie Finley.
Alexandre G. Fall à Mlle Helena M. Borge.

Naissances.

Mme John C. Dunne, une fille.
Mme Albert C. Marchal, une fille.
Mme Thos A. Murray, un garçon.
Mme Ferdinand C. Rivoire, une fille.
Mme Thomas J. Lynch, une fille.
Mme John Hanrahan, une fille.
Mme William Huner, une fille.
Mme Joseph Tessesco, une fille.
Mme Augustin Tedesco, une fille.

Décès.

Mme Alice V. Dalme, 27 ans, 206 1/2 Dumaine.
Joseph Shield, 5 mois, Dryades près Girod.
Emanuel Kaufman, 57 ans, 57 Annunciation.
Mme Octave Dreax, 17 ans, St. Pierre, près Robertson.
Henry C. Robinson, 7 mois, 1324 St. Charles.
John J. Murray, 1 m 1s, 116 Avenue Washington.
Louise Simeon, 17 mois, Broad et Abadie.
Mary Jones, 75 ans, Chartres près Cloust.
Edward J. Tebault, 72 ans, 177 Lafayette.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

C. W. Mackie à Albert Jos. Gérard et Anita Corinne Gérard, un terrain dans 5me district, dans l'ilet borné par les rues Olivier, Vallette, Peter et Alix, $1275.

John Hogan à Félix Arnold Bates, une portion de terre dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Baronne, Clio, Dryades et Calliope, $1900.

John E. Trémé à Rohl. Morris, 1. Un ilet de terre situé dans l'ilet borné par les rues Commune, Scott, Gravier et Pierce; 2. Un autre ilet dans l'ilet borné par les rues Commune, Pierce, Gravier et l'Avenue Canal, $1000.

Vente par le percepteur de taxes, 1er District, Robert Johnson à Mlle Emma Duvic, quatre terrains dans la 6me District, dans l'ilet borné par les rues St-André, St. George, Valence et Upper Line, $3.00

Cour criminelle de district—Section A. — Juge Roman. —

Ont été condamnés:

Cornélius Jones, pour simple attaque à 3 mois de prison de paroisse.

Henry Bland, même délit: 5 jours de la même peine.

Paul Wilson, même délit, 2 mois de la même peine.

Cornélius Jones, port d'armes cachées, $25 d'amende ou un mois de prison de paroisse.

Andrew Jackson, simple attaque, 2 mois de prison de paroisse.

Louis A. Smith, port d'armes cachées, même peine.

Charles Lewis s'est déclaré innocent de l'accusation de voies de fait qui pèse sur lui.

Cour du Recorder Davey.—Marie King violation d'ordonnance $10 ou 20 jours.

Tom. Noit et Antoin Fagot, vagabondage, $20 ou 30 jours.

Edward Johnson, bessures, renvoyé en prison faute d'une caution de $500.

Cour du recorder Burthe—Eugène Antoinin, folie, renvoyé en prison pour être soumis à l'examin médico-légal.

Maria Ophelia, vagabondage, $20 ou 30 jours.

Eugénie King, blessures, $500 de caution.

L'officier Healy, pour vol, $1,000 de caution.

Le corps de G. Krappe.—Le corps de M. G. Krappe, le commis-voyageur qui est tombé dimanche matin d'une des fenêtres de l'Hôtel Vonderbank, va être renvoyé à New York. Ses amis ont télégraphié à ce sujet à M. G. I. Schilling, dont il était le représentant. Le corps a été livré à M. M. Johnson & Fils qui l'ont embaumé et il est maintenant en route pour New York.

Le Grand Jury dans l'affaire Lazarus-Quizzard. — Le Grand Jury, qui était en session mardi, a déclaré, après audition de témoins, que le juge Lazarus est coupable de négligence et d'irrégularités dans l'exercice de ses fonctions, mais cela sans intention criminelle; que le juge avait tellement cure de la sécurité des fonds, que lorsqu'il a appris leur disparition il eut voulu en rembourser le montant aux héritiers mineurs. Il s'agit ici de mesures prises par le juge Lazarus au sujet de la succession N. Quizzard.

Autres accidents.—Lundi, à 7 heures du soir, un enfant de 8 ans, Achille Descant, qui habite rue Marais No. 176, a glissé alors qu'il se suspendait après un char de la ligne Jeannine, à l'intersection de cette rue avec la rue Marais. Il a eu le pied gauche pris sous une des roues de derrière et presque écrasé. Il a été transporté chez lui, où il a reçu les soins d'un médecin.

Le nom du conducteur du "car" n'a pu être connu.

Mardi, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, un nommé Joseph Schmidt, qui conduisait une voiture au coin des rues Alice et Elmire, a renversé un enfant de 3 ans, nommé Thomas Huston. Les blessures de l'enfant sont sans gravité, néanmoins Schmidt a été arrêté et écroué à la 8me station.

Vol.—Un inconnu a forcé la porte d'entrée de la maison No 171, 173 et 175 rue Quartier et a volé 12 chemets évalués $88.

Fatal accident.—Mardi à 3 heures de l'après-midi un enfant de 8 ans nommé Charles Larenz, habitant chez ses parents à Gentilly, près de la rue des Français a été renversé par une mule qui l'a atteint d'un coup de pied au côté gauche de la poitrine à la hauteur du cœur.

L'enfant est mort un quart d'heure après.

Empoyée dans du coton.—Une petite fille de trois ans, Willie Frankland, qui jouait sur un gros tas de coton s'est frayé un milieu un trou dans lequel elle a été complètement ensevelie.

Quelqu'un étant passé près du trou quelques instants après, aperçut les pieds de l'enfant qui étaient restés dehors; il la retira, mais c'était trop tard, elle était morte.

Le trou était paraît-il si étroit que l'enfant n'avait pu réussir à se dégager, et avait été bientôt asphyxiée.

Accusation de vol.—L'officier Healey est accusé de vol par un Texien du nom de James O'Shaughnessey, qui prétend que le 9 octobre dernier il a été garroté et volé par lui rue de l'Esplanade, près Bourbon.

O'Shaughnessey raconte que dans la nuit du 9 octobre, entre 1 et 2 heures du matin il rentrait chez lui légèrement pris de boisson; en route, il s'assit sur les marches d'une porte d'entrée, où vint bientôt le trouver un agent; cet agent c'était l'officier Healey. Ce dernier, après lui avoir demandé ce qu'il faisait là à une heure aussi avancée, fouilla, paraît-il, les poches de O'Shaughnessey et lui vola outre une paire de lorgnettes de théâtre, en or, une somme de $19 50.

Il allait, dit Shaugnessey, continuer ses perquisitions, et il touchait déjà ma bourse, qui contenait une très forte somme, lorsque je m'en suis aperçu et lui en ai fait l'observation; ce que voyant, il m'a ordonné de continuer mon chemin si je ne voulais être arrêté.

Shaugnessey partit pour éviter des complications; le lendemain il constata le vol, mais ayant été malade depuis, il n'avait pu jusqu'ici porter plainte.

L'officier Healey vient d'être arrêté et incarcéré sous l'accusation de vol.

Il prétend ne rien connaître de cette affaire et déclare à l'appui de cette assertion, qu'aux heures indiquées, entre 1 et 2 heures du matin, Shaughessey soupait avec l'officier Rich au coin des rues Douane et Bourgogne, tandis que lui-même, à cette heure, rencontrait le caporal Duffy qui était en tournée et avec lequel il a lié conversation.

Mauvaise chute.—Hier, à 1 heure 15 de l'après-midi, un nommé Adam Hill, âgé de 35 ans, qui travaill à bord du "Nantes," au pied de la rue Ste. Anne, est tombé dans la cale et s'est blessé à la hanche droite. Il a été envoyé à l'hôpital.

Paragraphes. — Mardi, l'officier Fagan a envoyé à l'hôpital dans la voiture d'ambulance, un nommé Adams, malade à bord du Nantes, où il exerce les fonctions de pompier.

Rue du Canal.—Hier à midi, rue du Canal, près du l'assage de la Bourse, s'était massée une foule énorme, attirée là par le bruit d'une forte explosion. Bientôt on trouvait une cartouche de revolver déjà partie, puis peu après on en découvrait deux, puis trois jusqu'à ce qu'enfin on en eut ramassé une quinzaine.

Quelques personnes ont émis aussitôt l'idée que quelque voiture chargée de ces cartouches était passée par là; d'autres qui passaient sur le trottoir au moment de l'explosion ont affirmé qu'elle avait été causée par le passage de la roue d'une voiture chargée de coton sur une cartouche, puis la foule s'est dispersée sans avoir pu s'assurer de la provenance de cette explosion insolite.

Affaire McGittigan.—La cour est rentrée en session, hier matin à 10 heures 30. Une foule énorme s'y était réunie, anxieuse de connaître la décision du jury à l'égard de McGittigan et de Kehoe son complice.

Quelle n'a pas été la surprise générale en apprenant que les membres du jury n'avaient pas encore pu s'entendre. Immédiatement les curieux ont déduit de là que le jury était indécis relativement à l'application de la peine de mort. Le jury a enfin rendu un verdict de *culpabilité n'entraînant pas la peine capitale.*

Chute.—Hier à 2 heures 30 du soir, un allemand du nom de Henry Lardee, âgé de 36 ans, est tombé du haut d'un wagon chargé de bois et les roues lui ont passé sur la jambe gauche qui a été fracturée à la hauteur de la cheville. L'accident est arrivé en face le bâtiment du gouvernement, à l'Exposition. Le blessé a été transporté chez lui, Boulevard de l'Exposition.

Meeting électoral.—Les électeurs du 10me et 11me wards se sont réunis hier soir en mass meeting au marché Spraguer.

L'assemblée a été inaugurée par M. J. Sheehan qui a présenté aux assistants M. Coleman, qui a pris le premier la parole, faisant la critique du parti républicain et l'éloge du parti démocrate.

Après en avoir appelé à la reconnaissance des citoyens pour les progrès déjà accomplis par ce dernier parti, il a sollicité leurs voix pour M. M. D. Logan, candidat démocrate, ami du progrès et en toute point digne de leur confiance.

M. Charles F. Buck lui a succédé dit, dans un discours où il s'est longuement étendu sur les devoirs du citoyen, il a rappelé les déplorables agissements du parti républicain, alors qu'il était au pouvoir.

Il n'est pas maintenant, dit-il, j'en suis certain, un de ces hommes à qui vous voudriez donner votre confiance; aussi j'ai espoir que lorsque vous irez accomplir, dans quelques jours, le plus grand, le plus noble des devoirs de l'homme, vous remplirez dignement ce devoir en envoyant au Congrès M. M. D. Logan.

M. Robert N. Ogden a pris ensuite la parole. "Je suis venu," dit-il, "ce soir, en m'adressant à vous, parce que je vous aime et comme démocrate et comme fils de la Louisiane. Je tiens à vous entretenir en quelques mots de vos intérêts et de ce que vous devez faire pour les sauvegarder.

Après un long préambule sur l'égalité des citoyens, il revient au candidat. Vous devez, dit-il, vous voir à M. Logan, parce que c'est un homme qui, sorti lui-même du rang du peuple, s'est élevé par son travail, par son honnêteté, sa fermeté, son intégrité, à la haute et honorable position qu'il occupe maintenant; vous lui devez vos voix, parce qu'étant dans de telles conditions, il est même de comprendre vos intérêts, d'assurer votre prospérité.

Du reste, ne le connaissez vous pas déjà? Ne l'avez-vous pas vu à l'œuvre? Ne vous a-t-il pas été dans bien des occasions, d'une grande utilité; mesteurs et citoyens, c'est pour vous un grand avantage de connaître votre candidat, et sachant ce qu'il a fait pour vous, la reconnaissance vous fait un devoir de l'envoyer au Congrès.

M. Wisdom reprend en termes chaleureux les importantes questions traitées et fait appel au patriotisme des citoyens des 10me et 11me wards pour la grande lutte du 2 novembre prochain.

M. J. S. Schwartz, dans une courte improvisation où il se déclare novice en politique, ce qui lui donne l'avantage de l'impartialité, traite brièvement chacune des questions dont nous avons parlé et sollicite pour M. Logan les voix des citoyens présents.

M. Henriques, après avoir exprimé son regret d'avoir été absent au début du meeting reprend à son tour rapidement les questions de la protection de l'industrie sucrière, du riz et de l'industrie en général dont dépend la prospérité de la Louisiane, il fait l'éloge du candidat, montre les avantages qu'il y a à attendre du nouveau parti, il conclut en disant que tant qu'ils seront ce qu'ils sont, leur confiance il saura s'en montrer digne.

M. Lagan remercie les assistants et prononce un discours plein de promesses; il déclare qu'il avait plusieurs fois décliné l'honneur de porter le drapeau de son parti, mais puisqu'il l'a accepté, il fera tout son possible, s'il est nommé, pour remplir dignement les fonctions auxquelles il sera appelé.

"Si vous croyez que je puisse vous représenter dignement et honnêtement, nommez moi, a-t-il ajouté en terminant.

M. Ed. Booth, après avoir tourné en ridicule le parti républicain, qui n'a jamais procuré au pays que des déceptions, qui n'a jamais été inspiré que par l'égoïsme et n'a jamais travaillé que pour lui-même, prononce un discours rempli de bons mots qui provoquent le rire et qui en captivant l'attention de la foule, la persuade.

A la clôture du meeting, les voix de tous les assistants étaient acquises à M. Lagan.

On signale, de Toulouse, un calembour officiel.

M. de Freycinet a été harcelé par les partisans du canal de Narbonne à Bordeaux et, en homme prudent, il n'a rien voulu promettre. Néanmoins, obligé de parler de la question, il hésitait, quand il aperçut le maire de Toulouse, lequel est brouillé avec un de ses prédécesseurs, également présent.

Le président du conseil, qui sait que l'un est le chef des opportunistes et l'autre le chef des radicaux, a du coup, contenté tout le monde..... et les canalisateurs.

—Messieurs! s'est il dit d'une voix forte, je bois à l'union des deux maires!

Athénée louisianais.

Concours littéraire de 1886

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 22 juin 1886 jusqu'au 25 février 1887, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DE LA CONCURRENTE.

Pour les hommes:

LAFAYETTE EN AMERIQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 3246.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 27 octobre.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 65 centimes.

Le journal la République Française.

Inondations.

Paris, 27 oct—Le journal la République Française écrit que le général Boulanger, ministre de la guerre, demandera un crédit pour l'armée de 392,000,000 de francs.

Les inondations ont causé des dommages considérables dans le département de Vaucluse. La ville d'Avignon est en partie submergée.

Massacre de chrétiens.

Londres, 27 octobre—Des détails ont été reçus relativement au massacre des chrétiens indigènes de l'Uganda, Afrique, par ordre du roi Mevanga.

Le massacre a commencé en juin, et a été causé par le refus d'un jeune chrétien, page du roi de commettre un crime abominable.

Un grand nombre de chrétiens ont été torturés, mutilés, transpercés avec des piques, et trente-deux ont été brûlés vifs. Les missionnaires ont exhorté les barbares à cesser ces atrocités, mais en vain.

Le général Delgado et autres officiers fusillés.

Puerto Cortez, 27 octobre—Le général E. Delgado, le lieutenant colonel Judalecio Garcia, le commandant Miguel Cortez et autres ont été fusillés ce matin, conformément à la sentence prononcée par le tribunal militaire de Comayagua.

Delgado et ses compagnons étaient les chefs d'une expédition de flibustiers qui a récemment envahi le Honduras dans l'intérêt de l'ex-président Soto.

La situation en Birmanie.

Londres, 27 octobre—Des avis de Rangoon disent que les fonctionnaires de la Birmanie rapportent qu'il sera impossible de subjuguer ce pays avant quatre ans, et qu'il faudra une grande armée pour rétablir l'ordre.

**Les aut